

## Antoni Taulé ou l'espace silencieux de l'absence

**PEINTURE**  
À la Villa Tamaris de la Seyne-sur-Mer, un parcours envoûtant au cœur d'une œuvre en perpétuelle métamorphose.

ANTONI Taulé peint le vide. C'est la lumière qui structure la vacance au cœur de l'obscurité. La table est nue, violemment éclairée par le soleil rasant, accompagnée de sa seule ombre. Dehors, sur la terrasse, un homme immobile fixe l'horizon. Il est absent. Une silhouette se détache au fond d'un corridor. Les rayons filtrent au travers de portes. Il ne se passe rien. Sur la table incontestable, les objets sont solitaires. Ici des verres, là une machine à écrire, pris au cœur du halo. Les fonds sont profondément noirs. L'intervention de la lumière est toujours brutale. Elle semble se battre avec l'obscurité.

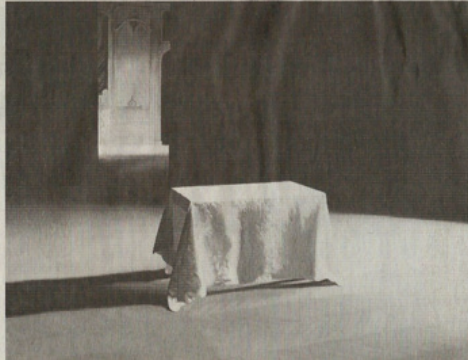
L'artiste nous invite à pénétrer dans de superbes demeures vides de toute présence. On les visite à

contre-jour, dans une clarté diffuse. Les intérieurs sont dépouillés à l'extrême, organisés par quelques éléments essentiels, colonnes, rampes d'escalier, cheminées, qui nous font passer d'une pièce à l'autre. Les portes et les fenêtres sont restées ouvertes, laissant le passage obligé à la fondamentale lumière.

L'œuvre de l'artiste, construite dans un dédale de perspectives, ne pouvait pas être mieux mise en valeur qu'à la Villa Tamaris, à La Seyne-sur-Mer, vaste et singulière demeure du XIX<sup>e</sup> siècle aux fenêtres à l'orientale et aux meneaux néo-renaissance, aux balustres à l'italienne et aux bow-windows à l'anglaise.

### Une sorte d'inquiétude

Avant d'être peintre, Antoni Taulé fut architecte. Il en a gardé le goût du calcul, de la règle, d'un savoir précis qui donne de la puissance à l'image. L'artiste catalan qui vit et travaille en France depuis trente ans est également photographe. Ses tableaux nous font vaciller entre la peinture et la photo-



Antoni Taulé nous invite à pénétrer dans de superbes demeures aux intérieurs dépouillés à l'extrême, où la lumière semble se battre avec l'obscurité. Ici, *Camera obscura*, Villa Tamaris, Centre d'Art.

graphie, installant la permanence du doute.

Il fut aussi décorateur de théâtre et réalisa notamment les décors d'*Enfance* de Nathalie Sarraute au Théâtre du Rond-Point

ou ceux de *Pour un oui ou pour un non*. À l'Opéra de Paris, il fit pour Noureev la scénographie du ballet *Washington Square*, d'après le roman de Henry James. Il rencontra

Marguerite Duras pour le décor de

*Savannah Bay* au Théâtre Romea de Barcelone.

Ainsi, dans sa peinture, Antoni Taulé ne laisse-t-il jamais rien au hasard. Il travaille à la mise en scène de ses tableaux dans des lieux qui sont familiers. Il réinterprète alors le réel, citant des bâtiments célèbres qu'un œil averti pourra reconnaître, proposant une architecture idéale des lieux, vide de l'homme, dans laquelle le temps semble s'être suspendu. Une sorte d'inquiétude s'en dégage en même temps qu'une grande sérénité, comme un apaisement, celui qui finit toujours par nous imposer l'attente et la solitude.

L'artiste travaille la série. Au début des années 1980, il s'installe avec son chevalet dans les grottes de Formentera, au seuil des ténèbres, à l'origine du monde. Il se retranche dans le fond de la cave, là où les rayons de lumière, entrés par effraction, convergent, là où ils deviennent aveuglants, permettant de voir clair au cœur de la nuit.

Taulé a voyagé, en Italie, au Brésil, dans le désert nigérien, aux

États-Unis, en Russie, dans le Sud marocain, en Inde. Ses toiles en témoignent. Plus récemment, il est parti en Chine avec Laetitia, sa femme. Quelques mois plus tard, en février 2005, elle mourut tragiquement, renversée par un autobus. Laetitia Ney d'Elchingen, princesse de la Moskowa, héritière de Raymond Roussel, apparaît dans de nombreux tableaux. Sa présence diffuse, dans les espaces de la Villa Tamaris, une gravité d'autant plus profonde que la réflexion permanente d'Antoni Taulé sur la solitude qui le hante est mystérieusement accordée à cette présence-absence. Ainsi, la peinture d'Antoni Taulé nous conduit-elle à la rencontre de nous-mêmes.

SOPHIE LATIL

■ Villa Tamaris, avenue de la Grande-Maison, 83500 La Seyne-sur-Mer. Jusqu'au 30 décembre. Tél. : 04 94 06 84 00. Très beau livre catalogue, avec un texte de Julio Cortázar, en vente sur place (30 €).